

a demandé de travailler avec les commandants et les directeurs civils de l'EPRK, et d'aider à des projets à l'appui de la justice, des droits de la personne et de la gouvernance.

Au début du déploiement de l'EPRK, il a travaillé avec Glyn Berry, qui était alors son directeur politique. Il se souvient de la passion, de la curiosité et de l'enthousiasme de ce dernier, particulièrement lors d'un voyage qu'ils ont fait ensemble en décembre 2005 pour rendre visite aux aînés dans le lointain district de Maruf. « Il voulait tout savoir. » Lorsque Glyn a perdu la vie dans un attentat à la voiture piégée, un mois plus tard, « cela a eu l'effet d'un choc et m'a profondément attristé », se souvient Khalil.

La sécurité était une préoccupation de tous les instants. Khalil a effectué plus de 1 500 déplacements autour de Kandahar, pour des patrouilles, des rencontres avec des hauts responsables du gouvernement afghan ou des visites dans des districts éloignés avec des membres de l'EPRK. Toutes les fois où nous revenions au camp, nous avions l'impression « d'avoir survécu à une autre journée », souligne-t-il. « Nous avions le sentiment de revivre lorsque nous revenions sains et saufs. »

En décembre 2007, il a été affecté à une force de réaction rapide qui s'est rendue à bord d'un véhicule blindé léger dans la vallée d'Arghandab, district situé au nord de Kandahar, où la situation était particulièrement difficile. En effet, un engin explosif improvisé (EEI) avait soufflé un véhicule canadien. Ses occupants blessés avaient été évacués par voie aérienne. La force de réaction rapide avait maintenant

pour mission de remorquer le véhicule endommagé jusqu'au camp de l'EPRK ou à l'aérodrome de Kandahar. « Une attaque ou une embuscade des insurgés, voire l'explosion d'un autre EEI, représentait un risque réel », se souvient-il. Roulant aussi vite que possible pour éviter une attaque ennemie, le conducteur a perdu la maîtrise du volant, de sorte que le véhicule a fait un tonneau. Bien que personne n'ait été blessé gravement, Khalil s'est évanoui sous la force de l'impact. « Après quelques minutes, j'ai rouvert les yeux et vu de la fumée autour de moi, y compris quelques soldats et des munitions par-dessus moi », explique Khalil. « Nous avons tous eu beaucoup de chance de survivre à cet accident. »

Dans son travail d'interprète, Khalil a aussi connu des moments plus légers, voire divertissants. Un jour, alors qu'il aidait des membres des Forces canadiennes à fournir un soutien aux élections parlementaires, un sergent a ordonné au convoi dont il faisait partie d'attendre qu'un chien (« dog ») vienne inspecter les véhicules pour détecter la présence de bombes. Toutefois, Khalil a plutôt compris le mot « doc », de sorte qu'il a prévenu le commandant afghan qu'un médecin allait venir. « Il a été très surpris quand il a vu arriver le chien en question. »

La vie à Kandahar comportait sa part de stress, surtout parce que Khalil devait retourner à Kaboul pour s'occuper de ses parents âgés. Peu après, il s'est également marié, même si ce mariage avait été arrangé par ses parents. Il a ensuite eu une petite fille prénommée Shahida. Lorsqu'un poste d'interprète et de traducteur est devenu disponible à la mission de Kaboul, en octobre 2010, il s'est empressé de poser sa candidature.

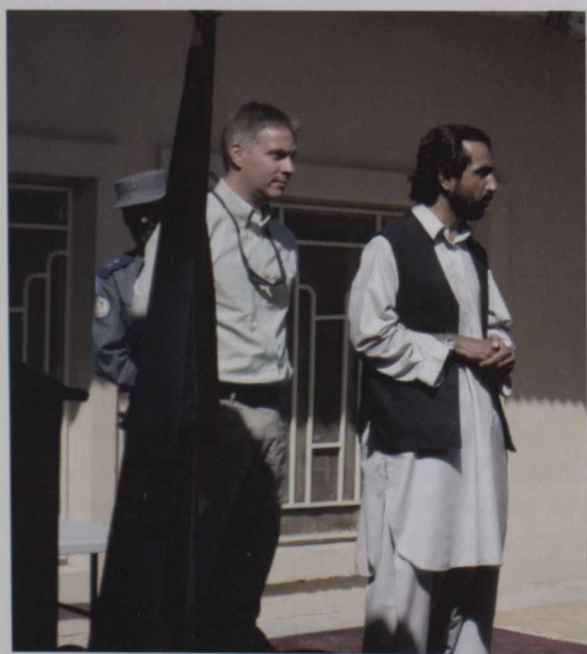
À Kaboul, sa connaissance de la culture afghane et ses conseils continuent de s'avérer utiles. Il a sauvegardé dans le répertoire commun « I » de la mission un document qui renferme une multitude de conseils sur la vie sociale en Afghanistan, comme la façon de recevoir des invités. On y trouve aussi certaines formules de salutation de base.

Pour Jess Dutton, qui a travaillé avec Khalil de 2009 à 2011, alors qu'il était directeur de l'EPRK et chef de mission adjoint à Kaboul, son assiduité au travail et son dévouement étaient indispensables. « Il était une source de connaissances sur la culture afghane et un interprète extraordinaire, qui a mis maintes fois sa vie en danger pour servir le Canada », souligne Jess, qui est maintenant directeur du Groupe de travail sur la stabilisation et la reconstruction (GTSR).

Khalil est heureux que son nouveau poste à Kaboul lui permette de se familiariser avec la politique nationale, les droits de la personne et la législation afghane, surtout qu'il rêve toujours de devenir juge. « J'aimerais encore avoir la chance d'entrer à la faculté de droit, *inshallah*, c'est mon rêve. »

Selon Khalil, les Canadiens sont tenus en haute estime en Afghanistan en raison des « grands sacrifices et du lourd tribut consentis pour aider les gens de Kandahar. » Il aimerait pouvoir vivre un jour au Canada, où habitent plusieurs de ses amis ainsi que des membres de sa famille. « Le Canada est un pays multiculturel où vivent des gens bien qui ont un niveau de vie confortable. »

Dans l'intervalle, il aime bien Kaboul, où il est près de sa famille et davantage à l'abri du danger. Il n'oubliera cependant jamais les années passées à Kandahar ni le rôle qu'il y a joué, à un moment spécial de l'histoire militaire et diplomatique du Canada.



Jess Dutton (à gauche) et Khalil Hotaki
photo : courtoisie de Jess Dutton